

# Huginn et Muninn

OU

## Quelques archétypes de l'inconscient collectif des anciens norrois

### Introduction

Une information capitale pour mieux pénétrer les mystères d'Óðinn consiste à réfléchir au sens profond des noms de ses deux corbeaux... au point de pouvoir deviner, certainement « sous toutes réserves », les caractéristiques de sa pensée consciente et des archétypes qui gouvernaient l'inconscient des anciens norrois qui croyaient en lui.

Pour ceci, nous allons comparer les divers sens des verbes et substantifs sur lesquels s'appuient les noms Huginn et Muninn. Nous allons commencer par établir deux listes un peu rébarbatives de ces sens, puis nous comparerons deux à deux la valeur symbolique des éléments de ces listes afin d'en souligner points communs et différences. Cette analyse sera assez longue, c'est pourquoi je préfère donner tout de suite une idée de la conclusion à laquelle nous aboutirons.

La langue parlée des anciens norrois et quelques citations de l'Edda poétique nous conduiront tout doucement à découvrir qu'il est 'évident' que, dans l'esprit des anciens norrois, Huginn était le représentant de la pensée consciente d'Óðinn, alors que Muninn était le représentant de son inconscient, caractérisé par plusieurs archétypes d'un inconscient collectif de la civilisation norroise ancienne très différent du nôtre. Ces concepts ayant été mis en évidence par notre civilisation vers la fin du 19<sup>ème</sup> siècle, puis développés au 20<sup>ème</sup> par S. Freud puis, plus systématiquement, par C. Jung<sup>1</sup>, cette conclusion peut sembler complètement farfelue. Admettre que la civilisation des 'colonisateurs chrétiens' Français ait pu avoir un retard d'un millier d'années sur celle des 'colonisés païens' Norrois va choquer tous les spécialistes et les connaisseurs du sujet qui, en général, ont soutenu la position d'une transition pacifique au christianisme d'un peuple de spiritualité inférieure à la leur.

Le corbeau est devenu dans notre civilisation un oiseau maudit, portant malheur etc. Ceci reflète le fait que Huginn et Muninn sont porteurs d'archétypes tellement païens qu'il est pratiquement impossible de les comprendre sans se référer au Vieux Norrois, le langage le plus proche possible de celui d'Óðinn.

Pour ce travail, j'ai utilisé trois dictionnaires norrois en plus du Gaffiot pour les définitions données en latin. Le premier donne le sens des mots en fonction de leur usage courant dans la langue norroise (Cleasby-Vigfusson – 'CV'). Le deuxième est plus influencé par l'étymologie

---

<sup>1</sup> Cet immense génie du 20<sup>ème</sup> siècle est néanmoins possédé par une ardente foi chrétienne, ce qui est tout à fait évident dans ses œuvres, et confirmée de façon brillante par son « Livre Rouge » posthume. Il est donc lui-même animé par des archétypes de l'inconscient chrétien, ce qu'il faut savoir reconnaître pour ne pas être aveuglé par l'accumulation de références à la chrétienté dans son œuvre.

des mots qu'il traduit (de Vries – 'dV'). Le troisième s'inspire de l'usage des mots en poésie (Sveinbjörn Egilsson – Lexicon Poëticum, 'Lpoet'). Chacun des trois procure un éclairage particulier quant au sens des mots et tous illustrent la polysémie des verbes *huga* et *muna*, ainsi que des substantifs *hugr* et son équivalent, *hugi* (qui ont le même sens mais des déclinaisons différentes) et *munr*.

Au lieu de chercher à savoir quel est le sens 'exact' à utiliser pour comprendre les noms des deux corbeaux d'Óðinn, nous allons plutôt essayer de comprendre comment tous ces sens différents peuvent coexister dans la conscience de l'humain norrois en évoquant plusieurs allusions à plusieurs sens à la fois par de simples associations mentales qui n'ont éventuellement rien à voir avec l'étymologie mais qui, je l'espère, ont beaucoup à voir avec le ressenti d'un scandinave instruit – un poète. C'est finalement la polysémie de ces mots – créée sans doute inconsciemment par les locuteurs du Vieux Norrois – qui nous met ainsi sur la piste de leur ressenti lié à ces fameux corbeaux. Comme annoncé, nous verrons que ce ressenti est loin d'être aussi primitif que celui attribué par le christianisme triomphant.

## 1. Les sens associés à *huginn*

1.1. Le verbe *huga* : CV le traduit par '*to mind*' avec le commentaire que ce mot correspond au latin *excogitare* qui, lui-même n'est pas vraiment polysémique : il signifie trouver à l'aide de la réflexion, inventer, 'penser à'. Ce verbe décrit donc une pensée inventive impliquée dans un projet. Ceci nous donne une première indication sur l'importance de la pensée active. Les substantifs associés à ce verbe vont prendre de nombreux sens auxquels on devra ajouter l'idée d'activité.

1.2. Les deux substantifs *hugi* et *hugr*, de sens identiques, évoquent six idées différentes.

1.2.1. Le plus important est celui fourni par les textes poétiques et traduit en latin par *animus*, c'est-à-dire un principe de vie qui préside à l'activité d'un être vivant, siège de la pensée et du désir. etc. (Lpoet)

[Attention, ici '*animus*' en italiques désigne un mot du vocabulaire latin. Il ne faut pas le confondre avec l'inconscient masculin d'une femme nommé aussi '*animus*' par Carl Jung.]

C'est aussi, selon CV et dV, la pensée, que tous deux caractérisent par le mot allemand *gedanke* qui signifie pensée et projet. Ce premier sens semble être directement issu du verbe *huga* qui décrit une pensée impliquée dans un projet.

1.2.2. tempérament, sentiment (traduisant le sens '*sinn*' donné par dV (il donnera aussi la signification *sinn* pour *munr*). 'Tempérament' et 'sentiment' recouvrent l'humeur, bonne ou mauvaise, dans laquelle on se trouve. C'est encore une manifestation liée aux rapports que l'on a avec le monde extérieur et les individus qui vous 'mettent' de bonne ou de mauvaise humeur. De fait, il ne s'agit plus du tout d'une pensée réfléchie, mais de réactions superficielles à son environnement. Ce n'est pas encore une sensibilité qui décrit un état moins superficiel.

1.2.3. Ce mot prend le sens de désir, souhait, quand il est associé à des verbes d'action comme déposer ou courir. Par exemple, pour décrire un sentiment profond comme l'amour (et non plus une simple sensation) on peut déclarer « déposer son *hugr* devant une femme » pour lui affirmer qu'elle est aimée. Remarquons quand même au passage combien ces féroces pillards (*vikingar*) peuvent devenir chevaleresques dans leur façon de courtiser une femme.

1.2.4. Un quatrième sens est celui recouvert par les mots ‘prévision, prédiction imagination’. On voit bien que l’imagination ne recouvre pas ici une rêverie romantique mais une façon intelligente de gérer l’avenir. En ce sens, elle n’évoque pas tant la créativité en général que la capacité à créer par la pensée une image imaginaire permettant de tester ‘dans sa tête’ la validité d’une prédiction.

1.2.5. Le cinquième sens est celui de courage. D’autre part, CV est en général très honnête quant à l’usage de mots décrivant des opérations magiques. Sans vraiment insister sur les usages magiques possibles du *hugr* dans les augures, il signale un usage au pluriel (*hugir*) pour décrire des comportements d’esprits-‘fantômes’ semblables à ceux des *fylgjur* ou des *hamingjur* où les *hugir* qui semblent s’aventurer hors de leur ‘*hugr* matériel’, celui du sujet lui-même, éventuellement dans celui d’autres personnes. Cependant, et à l’envers de tous les autres sens de *hugr*, la magie semble alors subie par l’individu plutôt que créée par lui. Le verbe anglais *to forebode* (augurer) exprime bien la sensation donnée par les *hugir* : il y a une allusion possible à la magie, mais c’est une magie imprécise qui tient plus d’une vague impression que le sujet ne peut pas caractériser.

1.2.6. Enfin, ce mot peut encore prendre le sens de courage, de cœur. Rappelez-vous la scène du Cid où son père prononce le fameux : « Rodrigue as-tu du cœur ? », il lui demande s’il aura assez de courage, de *hugr*, pour venger son père, ce qui décrit encore une action nécessitant du *hugr*.

1.2.7. Nous pouvons encore obtenir quelques précisions sur le sens de *hugr* en considérant le mot norrois désignant un génie, au sens d’exceptionnelle intelligence, qui contient le substantif *hugr* utilisé comme un adjectif : *hugvitsmaðr*, soit : *hug-vits-maðr*. *Maðr* signifie exactement ‘un humain’ et *vit* signifie ‘raison’ (perdre le *vit* signifie ‘devenir fou’), c’est-à-dire (Lpoet) : *sana mens*, un esprit sain. Un génie norrois est donc (simplement ?) un ‘humain de raison intelligente’ c’est-à-dire un humain raisonnable et intelligent. Il suffit donc qu’un humain ne perde jamais la raison et qu’il soit doté de *hugr* pour qu’il soit considéré comme un génie. Cette façon de parler montre bien que *hugr* signifie ‘grande intelligence’ plutôt que ‘intelligence moyenne’. Mais cet humain est susceptible de ‘perdre l’esprit’, de faire de grosses bêtises et alors il n’aura plus génie.

#### 1.2.8 Conclusion.

Tout ceci montre que Huginn est un être d’une profonde intelligence dans l’action et il porte avec lui un sous-entendu relatif aux autres sens que nous venons de découvrir : tempérament, désir, imagination, augure, courage.

L’appeler simplement ‘intelligence’ est finalement une simplification correcte quand, comme un traducteur, on est plus ou moins obligé de traduire *hugr* par un seul mot. Néanmoins, il me semble que ceci dissimule la complexité de ce concept qui souligne la richesse intellectuelle de la civilisation norroise ancienne. Je vous propose, pour traduire le nom de Huginn : ‘**Intelligence Consciente**’.

## 2. Les sens associés à *muninn*

Muninn pourrait être associé à deux verbes différents : *munu* et *muna*. On aurait tendance à éliminer sans discussion *munu* car c’est, en norrois comme en anglais, essentiellement un auxiliaire traduit en français par ‘devoir’ (*shall* en anglais). Au titre de suggestion préliminaire,

notons qu'un verbe auxiliaire est par définition utilisé sans qu'on lui attribue un sens particulier. Un tel verbe est 'transparent' dans la phrase mais indispensable à la structure de la phrase.

2.1. Le verbe *muna* a essentiellement quatre significations différentes.

Premier sens : garder, prêter attention, se souvenir. La connaissance est vue comme une chose acquise qu'il faut conserver.

Deuxième sens : remarquer une différence (et évaluer l'importance de cette différence).

Troisième sens : désirer avec passion qui s'applique aussi bien à la cupidité qu'à la volupté.

Quatrième sens : déplacer (à la fois emmener et ramener).

On constate, à première vue, que ces quatre sens, un peu plats, ne semblent en rien reliés au corbeau Muninn. Cela tient à ce que Muninn est moins évident à comprendre que Huginn. Mais voici quelques indications qui nous serviront ensuite. On peut remarquer que « se souvenir » (sens 1) consiste à accumuler des connaissances et non pas à en découvrir, ce qui correspondrait plutôt au verbe *huga*. « Remarquer une différence » (sens 2) est aussi une constatation plus qu'une action. « Désirer avec passion » (sens 3) motive des actions importantes, mais n'est pas moins un sentiment et non pas une action. Le dernier sens, « déplacer » (sens 4) est évidemment une action, et introduit donc une idée nouvelle différente des trois premières. Quand on 'emmène', on éloigne quelque chose de son point de départ, et quand on 'ramène', c'est l'inverse. Ceci souligne un rôle de Muninn comme un 'simple' messenger. Il semble que Huginn, lui, ne soit pas seulement un messenger mais peut aussi agir et ainsi créer des informations qu'il ramène : il emmène la pensée d'Óðinn vers le monde extérieur, agit sur ce monde, et ramène les résultats à Óðinn.

Finalement, malgré la diversité des objets traités par *muna*, on s'aperçoit que, contrairement au verbe *huga*, le verbe *muna* ne décrit qu'une seule action, celle d'observer et de rapporter ces observations à son maître. Cette différence explique pourquoi le sens du substantif *hugr* diffère de celui de *munr* alors que, à première vue, ils semblent identiques, du moins en poésie, puisque Lpoet leur donne la même définition fondamentale: le latin *animus*. Ce qui nous permet de les distinguer est la nature de cet *animus* qui est suggérée par les verbes auxquels elle est associée. *Hugr* est un *animus* actif qui agit sur le monde extérieur (ce qui est confirmé par les sens de *hugr*), comme nous l'avons déjà vu, alors que *munr* est un *animus* sensitif qui observe le monde extérieur comme les autres sens de *munr* vont le confirmer maintenant.

2.2. Passons aux sens les plus courants de *munr*.

*Munr* a principalement quatre significations.

2.2.1 'Fantôme', un sens que nous avons déjà commenté en 1.2.5.

2.2.2. Dans des expressions figées : (CV) 'le moment où les choses bougent, l'instant à saisir, l'instant remarquable' sans doute une utilisation métaphorique du sens 2 de *muna* : 'remarquer une différence'. Quoi qu'il en soit, cette signification apparemment 'innocente' et par le biais de la capacité à remarquer de tels 'moments remarquables', nous emmène directement à une forme de pensée non causale, nommée synchronicité (note 1), qui désigne une séquence d'événements sans lien causal évident mais se présentant à des moments rapprochés et, surtout, qui provoquent un sentiment qu'existe une relation (acausale) entre eux. D'après Carl Jung et ses disciples, l'observation de telles synchronicités est très importante dans le traitement des maladies mentales. Mes 45 ans de vie scientifique de 'compagnon des créateurs de l'Intelligence Artificielle' se sont passés à découvrir les causalités et à repérer les synchronicités afin d'éliminer le plus possible ces dernières. Je pense donc que vous me croirez si j'affirme que mon

intelligence résiste de toutes ses forces à admettre que cette idée de synchronicité soit valide mais je suis aussi très conscient de mon absence de contact avec des esprits fortement dérangés, en fait un domaine dans lequel je suis immensément surclassé par la pensée jungienne ! Rejeter brutalement ce type d'idées serait tout aussi immensément arrogant.

2.2.3. La différence, la valeur, l'importance (des choses et des êtres), un sens certainement associé au deuxième sens du verbe *muna* : remarquer une différence.

2.2.4. Un sens qui est si bien attesté par les dérivés qu'il a créés en langue norroise (CV en donne 11) qu'il aurait dû attirer plus l'attention des traducteurs : celui de 'besoin, envie ('longing'), délice, amour, passion', un sens certainement associé à celui du verbe *muna* : 'désirer avec passion'. D'autre part, le sens de 'mémoire' est beaucoup moins attesté que celui de 'passion' qui me semble plus approprié pour désigner Muninn... et on comprend alors mieux pourquoi Óðinn craint surtout que ce soit Muninn qui ne revienne pas : ce n'est pas la perte de sa mémoire ou de son intelligence qui l'inquiètent tant, mais la perte de ses passions, ce qui est quasiment une mort de l'âme (note 2).

### 2.3. Conclusion provisoire

J'avoue mon incapacité à rendre d'un seul mot « passion et mémoire » qui sont, dans notre civilisation tellement éloignés l'un de l'autre alors qu'ils se chevauchent visiblement dans le *munr* des anciens norrois.

Nous avons déjà remarqué que les sens du verbe *muna* décrivent des ressentis plutôt qu'une pensée agissante caractéristique de *hugr*. Les sens du substantif *munr* que nous venons d'examiner ont en commun qu'ils désignent une observation et non une action, ce qui peut aussi faire de Muninn celui qui observe et rapporte ses observations à son maître.

La mémoire ne jouant pas un rôle marquant, au contraire de la passion, je suggère de traduire Muninn par **Passion Inconsciente**.

### 2.4. Un peu en parallèle : Deux sens négligés dans les réflexions ci-dessus.

L'un est le rôle d'auxiliaire du verbe *munu*, l'autre est celui du mot '*mun*' que l'on ne trouve que dans Lpoet dans le sens (sans doute rare) de *amnis* (courant d'eau).

#### 2.4.1 L'auxiliaire *munu*.

Un auxiliaire est typiquement un verbe dont le sens habituel a quitté notre conscience pour devenir d'un usage inconscient. Ceci revient à dire que ce verbe se met à appartenir à notre inconscient plutôt qu'à notre conscient. Quand nous disons « Je vais bêcher mon jardin », nous décrivons le plus souvent un usage inconscient du verbe aller, indiquant le futur. Le verbe *munu*, en tant qu'auxiliaire participe à la structuration de la phrase, c'est un simple symbole grammatical.

2.4.2. *Mun* : courant d'eau. Pour expliquer mon aversion acquise pour la synchronicité en tant qu'explication de quoi que ce soit, j'ai dû faire appel à ma vie personnelle. Je vais recommencer avec l'eau courante, pour expliquer, cette fois, l'importance que j'accorde à *mun*. J'ai toujours été un fanatique des cours d'eau vive. Par exemple, à l'occasion de mes randonnées en montagne, je n'ai jamais pu résister à la tentation de me baigner dans un torrent ou une cascade bien que je sois très frileux ni, au bord de l'océan, de plonger sous une déferlante. Quelque part, cette eau qui coule met en route mon inconscient pour m'attirer. Or, je crains que

Jung n'ait pas beaucoup parlé des eaux lumineuses et courantes qui sont mes préférées. Il a simplement affirmé (Archetypes and the Collective Unconscious #40) que « l'eau est le plus commun des symboles de l'inconscient », pour passer immédiatement à un lac et aux eaux sombres. Je ne peux donc pas faire appel à Jung pour illustrer le pouvoir inconscient des eaux vives. Mais moi, en bon petit grenoblois, j'ai visité les cuves de Sassenage très jeune où on m'a raconté l'histoire de la vouivre de Sassenage, et j'en ai gardé une sorte de culte des vouivres : ces femmes-serpents des eaux, puissantes et protectrices, mais qui disparaissent quand on viole la parole qu'on leur a donnée. Elles me sont sans doute une image de ce que Jung appelle une 'anima' (la manifestation inconsciente de la féminité d'un homme).

Ainsi, un des symboles de l'inconscient de Muninn évoque fortement une image dans laquelle je ne vois rien de sinistre mais plutôt un besoin de clarté poussé jusqu'au danger des eaux torren-tueuses qui peuvent à tout instant se changer en tueuses.

**(Note 1)** Une explication particulièrement facile à comprendre du phénomène de synchronicité est fournie par Mme von Franz, une jungienne ultra-canonique, dans son ouvrage « L'individuation dans les contes de fée » p. 257-258. Elle fournit, comme d'habitude, la référence correspondante dans les publications de Jung.

**(Note 2)** L'amertume provoquée par la 'perte des passions' est décrite de façon imagée par Mme von Franz dans le livre cité, p. 336-337.

Avant de traiter des archétypes correspondant aux sens des mots, il nous faut encore comparer ces sens afin de préciser leurs différences qui vont nous éclairer avant de les décrire comme appartenant à la personnalité de l'Óðinn des anciens norrois. Nous obtiendrons ainsi finalement une image presque opposée à celle, classique, donnée par Jung lui-même, celle d'un archétype du nazisme. Pour une version anglaise du texte de Jung, mais commentée en français, voyez : <https://sites.google.com/site/futharketsesrunes/home/odinn-et-le-wotan-de-c-jung> )

### 3. Comparaison entre les rôles de Huginn et de Muninn

Vous pouvez vous demander où nous mènent toutes ces réflexions un peu abstraites sur Huginn et Muninn. Cependant, une fois que nous serons certains que Huginn représente le conscient norrois, et surtout que Muninn représente l'inconscient norrois, nous serons capables de recréer les archétypes dominants dans l'esprit des anciens norrois. Nous nous apercevrons alors que la spiritualité norroise ancienne est très différente de la chrétienne, ce qui explique que les chrétiens pensent que les norrois n'avaient aucune spiritualité ! En fait, nous pourrions constater que les norrois avaient une spiritualité très accomplie facilitant l'accès à une individuation illustrée par la réunion des esprits de Huginn et de Muninn. Elle est moins ambitieuse que la spiritualité chrétienne, mais plus 'humaine'. En gros, les colonisés païens étaient largement au niveau de spiritualité de leurs colonisateurs chrétiens, et on peut se féliciter que les premiers aient résisté au moins pendant 300 ans à une spiritualité chrétienne qui leur paraissait inférieure à la leur !

#### 3.1. Hugn et Munr au sens latin de 'animus'

Bien entendu, dans la mesure où tous les deux peuvent être traduits par le latin *animus*, on pourrait croire qu'ils sont 'évidemment' identiques. *Animus* représente « un principe de vie qui préside à l'activité d'un être vivant, siège de la pensée et du désir. etc. », on pourrait donc dire qu'il est notre « force vitale », que nous avons longtemps pensé être de nature immatérielle, un 'esprit' ou une 'âme'. La science nous en montre l'immense complexité tout en mettant toujours plus en avant la nature matérielle de cet 'esprit' sous forme d'hormones, de courants électriques, de différences de potentiel etc. Comme nous ne cherchons pas à analyser des divinités comme Óðinn, Muninn et Huginn mais ce que pensait l'ancien norrois qui avait foi en eux, les causes éventuellement matérielles de cette foi n'apportent ni ne retirent quelque chose à notre raisonnement, elles ne sont citées que 'pour mémoire' tant elles ont pris d'importance dans la pensée moderne.

Ce qui nous importe, c'est donc de comprendre comment ces deux *animus* peuvent exister en parallèle dans un être vivant sans pourtant devenir identiques. D'une part, les sens donnés par la tradition universitaire, « pensée » et « mémoire » sont visiblement incapables de rendre compte de la complexité de la force vitale : ils n'en représentent que deux conditions nécessaires et non suffisantes. D'autre part, il se trouve que la psychanalyse a justement eu besoin d'inventer un mot pour exprimer une forme de force vitale inconsciente qu'elle a appelé la libido, laquelle est devenue populaire dans le sens de 'sexualité pas très claire (libidineuse)', c'est pourquoi je n'utiliserai pas ce mot.

Une interprétation assez évidente de la dualité *hugr/munr* pour qualifier les corbeaux d'Óðinn est de supposer qu'ils sont deux 'esprits' différents, ou qu'ils jouent des rôles différents. La suite va nous montrer que c'est bien le cas.

### **3.2. Hugr et Munr au sens latin de 'animus mais Hugr au sens 'esprit/pensée' et Munr au sens 'esprit/fantôme'**

Les trois dictionnaires fournissent tous, pour l'équivalent de *animus*, des significations très proches les unes des autres. La seule exception est le premier des sens fournis par dV : à la place d'un équivalent de *animus*, il donne *geist*, lequel signifie bien 'esprit' (par exemple, « *der Heilige Geist* » désigne le Saint Esprit des chrétiens) mais peut prendre aussi le sens de 'fantôme', comme ceux qui hantent les châteaux écossais. L'importance de cette différence peut être disputée, évidemment, mais même si c'est inconsciemment que de Vries a introduit cette idée de fantôme dans *munr* et ne l'a pas introduite dans *hugr*, cela constitue en tout cas une synchronicité remarquable. Cela nous conduit à, quoique sous toutes réserves, supposer dans *munr* une pensée qui nous hante plus qu'elle ne nous conduit. Cette hypothèse s'accorde très bien avec les sens fortement attestés de *munr* en tant que 'désir, envie, amour, passion'.

### **3.3. Hugr 'sentiment/humeur', mais Munr 'passion'**

Ces deux sens désignent une sensation et non pas une action, même si la mauvaise humeur et la passion nous conduisent souvent à des actions inconsidérées.

En général, cependant, un sentiment et une humeur restent relativement superficiels et, sauf exception, le sujet de bonne ou de mauvaise humeur, ou animé par un sentiment est relativement conscient des conséquences de ces sensations et de leur causalité dans ses actions et, surtout, il conserve le contrôle des pulsions provoquées par cette humeur. On ne 'perd pas la

raison' pour une humeur, sauf dans le cas des personnes très instables qu'on a longtemps appelées 'lunatiques' et qui sont maintenant répertoriés, pour les cas les plus aigus, comme étant 'bipolaires'. La simple différence de sens entre 'lunatique' (qui ne perd pas raison : dont le comportement peut rester normal) et 'bipolaire' (qui présente des troubles de comportement) montre que ces sensations restent parfaitement contrôlables pour la plupart des individus.

Inversement, une passion, même si elle se limite à la collection des timbres-poste, modifie toujours le comportement du passionné et les passions amoureuses bouleversent en général la vie de ceux qui sont ainsi 'passionnés'. Cela montre bien qu'une passion exerce son influence de façon incontrôlable sur la plupart des individus.

En d'autres termes, un sentiment reste, en général, sous contrôle de notre conscience, alors qu'une passion, même si le passionné est malgré tout conscient d'être possédé par elle, agit sur nos actions de façon irrépessible, c'est-à-dire principalement inconsciente.

Voici donc quelques pistes qui nous amènent à associer plutôt Huginn à ce que nous appelons maintenant notre 'conscient' et Muninn, plutôt à notre 'inconscient'. Nous continuerons cette analyse et nous rencontrerons encore de nombreuses indications de la validité de ces deux associations. C'est seulement après avoir épuisé cette ligne de pensée que nous pourrions commencer à parler des règles (conscientes) de la pensée attribuées à Óðinn par l'intermédiaire de Huginn et des archétypes (définis par Jung comme étant inconscients) qui semblaient appartenir à Óðinn par l'intermédiaire de Muninn.

### **3.4. Verbe *huga* au sens 'excogitare' (penser à...) / verbe *muna* au sens 'se souvenir' et *hugr* au sens 'invention, projet (intellectuel), prédiction' / *munr* au sens 'signification, mémoire'**

Le verbe norrois *huga* prend essentiellement le sens de 'penser à' (un projet, une action à accomplir etc.). Il décrit ainsi une pensée tournée vers l'action. Je crois que tout le monde s'accorde à dire que la pensée d'Óðinn est tournée vers l'action. En particulier, le *Hávamál* fourmille de conseils relatifs aux façons d'agir d'une personne intelligente, appelé un/e 'sage' ou un/e 'connaissant/e'.

L'importance de l'intelligence active est aussi soulignée par le nombre total (40) d'occurrences des adjectifs *snotr* et *vitr* (sage) dont le plus grand nombre se rencontrent dans les strophes 1 – 89, dites 'gnomiques', contenant des conseils sur la façon de vivre : la 'sagesse' sert surtout à mener sa vie de façon correcte.

La strophe 7 décrit ainsi le comportement (l'activité) d'un invité précautionneux :

Celui qui est un invité précautionneux  
qui est invité à prendre un repas  
reste silencieux et écoute attentivement,  
il prête attention avec ses oreilles  
mais il voit avec ses yeux  
ainsi le connaissant devine les secrets.

Bien entendu on peut ironiser sur le fait de « écouter avec ses oreilles », mais cela signifie évidemment 'écouter assez attentivement pour pouvoir deviner les secrets' de celui qui parle, comme le dit le dernier vers de la strophe.

Ceci est donc une manière de vivre typique d'Óðinn et des anciens norrois les plus 'sages' et tous étaient certainement bien conscients de ce fait.



Pour ce qui est de la mémoire, nous avons des témoignages écrits des capacités à mémoriser de grandes quantités d'information des anciens norrois, ce dont ils étaient certainement conscients. On remarque en effet facilement ce qui est conscient, mais l'inconscient est plus difficile à mettre en évidence. Pour toucher du doigt l'inconscient de la mémoire, il faut plutôt évoquer les pertes de mémoire ou l'incapacité à mémoriser. Chaque fois qu'une personne commence une phrase et qu'elle s'interrompt car un mot lui échappe, elle met en évidence le fait qu'elle ignorait avoir oublié ce mot. Ceci est souligné de façon poétique dans les deux premiers vers de la strophe 13 du Hávamál. Elles nous fournissent une sorte d'insulte adressée à ceux qui n'ont pas de mémoire

Il s'appelle héron-sans-mémoire  
celui qui passe tout son temps en beuveries;

On appelait donc 'héron' les gros buveurs alors que l'animal héron ne consomme certainement pas d'alcool. Ce héron a engendré des hypothèses sans fin et nous ne savons toujours pas pourquoi on associait le défaut de mémoire à un héron. Cependant, en général, parler d'un humain comme d'un animal dans une expression péjorative fait allusion à un comportement instinctif qui, lui, appartient sans ambiguïté à l'inconscient.

En conclusion, nous voyons que l'aspect conscient de Huginn est fortement confirmé alors que l'aspect inconscient de Muninn n'est que faiblement confirmé par la présente comparaison. Par contre, l'analyse du sens 'passion' l'a déjà fermement associé à l'inconscient et ce n'est pas le sens suivant : « délice » qui va infirmer cette association.

### 3.5. *hugr* au sens 'amour' et *munr* au sens 'délice, plaisir'

Tout d'abord, le sens 'amour' de *hugr* n'est pas si certain que cela. Par exemple, outre son 'amour', on peut déposer son âme, sa pensée aux pieds de la femme que l'on aime. Je vois en cela plus une marque d'humilité face à son aimée qu'une simple marque d'amour. Ceci étant, cet amour ou cette humilité se manifestent par un geste concret, visiblement fait en toute conscience.

Le délice ressemble plus à une 'passion' en ce sens que nous ne sommes pas vraiment libres de ressentir un délice : il nous envahit ou pas car tous les raisonnements du monde ne nous feront pas trouver délicieux ce qui ne nous touche pas en profondeur. Dans la strophe 161 du Hávamál, Óðinn affirme pouvoir accéder par magie à l'inconscient de la 'sage fille' qu'il convoite et dont il peut ainsi obtenir les délicieuses faveurs :

*Þat kann ek it sextánda:  
ef ek vil ins svinna mans  
hafa geð allt ok gaman,  
hugi ek hverfi  
hvítarmri konu  
ok sný ek hennar öllum sefa.*

De ceux-ci, je connais ce seizième:  
si je veux de la sage fille  
avoir tout l'esprit et plaisir,  
j'en fait tourner les pensées,  
à la femme aux bras blancs,  
et je change tout son esprit.

Inversement, dans les strophes 98-102 du Hávamál, Óðinn raconte comment son comportement harceleur avec ‘la fille de Billingr’ (qu’il n’a sans doute pas cherchée à séduire à l’aide de magie runique) a conduit cette dernière à l’inviter dans sa chambre où il ne trouve qu’une chienne attachée au lit. La plaisanterie a dû être délicieuse pour la fille de Billingr et sûrement pas pour Óðinn. Un comportement harceleur est certainement partiellement inconscient de la part du harceleur alors que la fille de Billingr a consciemment organisé sa défense. Par contre, l’usage des runes est conscient chez Óðinn et son but est de ‘faire tourner les pensées’ de sa proie, c’est-à-dire de manipuler son inconscient afin de susciter en elle une passion – délicieuse pour tous les deux, on l’espère.

### 3.6. *hugr* au sens ‘prédiction’ et *munr* au sens de ‘*kairos*’ (moment privilégié)

Ces deux mots contiennent une capacité à prédire ou à détecter les instants où une relation s’établit entre deux états (actions ou sentiments ou pensées) par ailleurs non reliés par une causalité claire. Tous les deux désignent donc une sorte de phénomène inconscient qui permet de rendre conscient une relation ignorée de la personne qui prédit ou qui remarque l’instant privilégié.

Permettez que je répète ce que j’ai dit en parlant de *hugr* : « On voit bien que l’imagination ne recouvre pas ici une rêverie romantique mais une façon intelligente de gérer l’avenir. En ce sens, elle n’évoque pas tant la créativité en général que la capacité à créer par la pensée une image imaginaire permettant de tester ‘dans sa tête’ la validité d’une prédiction. » Dans ce cas, prédiction ou imagination restent donc conscientes.

Pour le ‘*kairos*’, nous aurons besoin d’un développement beaucoup plus long. D’abord, c’est un mot grec ancien qui, tout comme le *munr*, désigne un instant important ou même fatidique et qui a déjà été étudié par les universitaires, c’est pourquoi je l’évoque ici, mais je préférerai utiliser le *munr* norrois appartenant à la culture que nous étudions. Un exemple bien connu d’un tel instant est donné par le mariage chrétien où les fiancés deviennent brusquement mariés en répondant ‘oui’ à la question du prêtre. Mais, dans ce dernier cas, le *munr* ne contient rien d’inattendu, alors qu’il est utilisé plutôt pour désigner une coïncidence ‘significative’ mais surprenante. La synchronicité, elle, met en rapport plusieurs *munir* qu’elle considère comme étant liés par autre chose que le hasard. Si nous pensons rationnellement à ces coïncidences, il est clair que nous ne leur donnons aucune valeur explicative, sauf de façon amusée. L’expérience de Jung en tant qu’analyste de nombreux cas de psychose l’a conduit à remarquer que, à l’opposé du conscient rationnel, l’inconscient semble reconnaître facilement puis accorder une grande importance à ces coïncidences significatives qu’il a nommées ‘synchronicité’. Pour résumer un peu sommairement la pensée de Jung, il me semble qu’il attribue, du point de vue de l’inconscient, une valeur plus ou moins inconsciemment explicative à ce phénomène consciemment acausal. Par exemple, dans « Archetypes and the Collective Unconscious » (note en bas de page n° 168; page 344), il affirme : « Je n’hésite pas à considérer sérieusement le phénomène de synchronicité qui sous-tend l’astrologie... il n’est plus intéressant (de chercher à savoir) en quoi (ceci) est une aberration ; nous devrions plutôt examiner les fondations psychologiques sur lesquelles (il) repose. »

Il est possible, mais non certain, que l’incompréhensible strophe 53 du Hávamál fasse une allusion à ce type de phénomène :

<i>Lítilla sanda</i>	À petites plages,
<i>lítilla sæva</i>	petites mers
<i>lítill eru geð guma.</i>	petits sont les esprits des hommes.
<i>Því at allir menn</i>	Parce que ‘à’ tous les humains
<i>urðu-t jafnspakir</i>	ils deviennent-non visionnaires
<i>hálf er öld hvár.</i>	les humains sont par moitié l’un des deux.

Le sens ancien du mot *jafnspakir* est ‘visionnaire’.

Cette strophe est très obscure mais, plutôt que de suivre l’affirmation de Evans : « L’accumulation d’obscurités dans cette strophe montre qu’elle est probablement corrompue au-delà de toute rectification », je préfère la comprendre ‘à moitié’ avec « mon petit esprit humain » comme : « les humains ne sont que par moitié visionnaires » et accorder à l’inconscient de chacun cette moitié qui est visionnaire, alors que sa partie consciente s’oppose de toutes ses forces à reconnaître l’aspect visionnaire de l’inconscient. Il est sous-entendu que les vrais sages, eux, sont capables d’avoir un esprit individué, non divisé entre conscient et inconscient.

D’une part, j’admets pleinement que mon interprétation de cette strophe est discutable et ne fait que suggérer une hypothèse qui s’affirmera plus tard quand nous verrons comment Óðinn décrit explicitement un esprit individué. Ceci étant, nous savons bien que *hugr* est parfaitement capable de détecter des causalités et de les appliquer à prévoir l’avenir causal (par exemple, quelque chose d’aussi trivial que « la lampe s’allumera quand on tourne le bouton du commutateur »), alors que d’innombrables exemples nous montrent que des relations non causales, acceptées par leur inconscient, ont permis à certains de prévoir l’avenir – même si, en fait, il s’agit de beaucoup moins que la moitié des humains!

En conclusion, nous constatons que de nombreuses coïncidences rapprochent *munr* de l’inconscient des anciens norrois. Simultanément, de nombreux arguments bien structurés attribuent le conscient à *hugr*. Voilà pourquoi nous pouvons être certains que Huginn est une image du conscient d’Óðinn et que Muninn a bien des chances d’en être une de son inconscient. En fait, la part d’incertitude qui se dégage quant à Muninn est intrinsèquement liée à la nature un peu insaisissable de l’inconscient.

## 4. Huginn et Muninn

ou

### Quelques aspects des archétypes collectifs des anciens norrois

#### 4.1. L’archétype ‘passion et créativité’

Cet archétype complexe est nécessaire pour ceux qui sont des ‘dévots d’Óðinn’. Il fait la synthèse entre l’aspect conscient de ‘penser à’ (la pensée en action), porté par Huginn, et l’aspect inconscient de la passion, porté par Muninn. Comme le titre l’indique, il recouvre plusieurs concepts modernes qui me semblent soit synonymes à, soit impliqués par, la passion, au sens où nous en parlons encore maintenant.

En effet, si Huginn et Muninn étaient présentés comme deux oiseaux querelleurs qui se combattent pour obtenir la faveur d’exister l’un plus que l’autre dans la personnalité d’Óðinn, alors on pourrait reconnaître en eux les deux faces des humains modernes atteints de psychose

dont le conscient et l'inconscient sont incapables d'agir de pair pour, en quelque sorte, collaborer plutôt que de se disputer la primauté. Même chez les personnes 'normales' (dont j'espère faire partie), il est clair que le conscient, qui a obtenu la primauté dans notre civilisation, au mieux refoule l'inconscient dans des ténèbres ressenties comme culpabilisantes, au pire l'enrobe d'un profond mépris pour cette partie dite primitive de nous-mêmes. L'athéisme ambiant ne fait que renforcer cette tendance en ridiculisant ceux qui tentent, certes souvent naïvement (lire son horoscope, par exemple) de nouer des relations avec leur inconscient.

Mais non, même si Óðinn avoue que son cœur bat plus vite en pensant à Muninn, rien ne semble troubler, dans la mythologie norroise, le bon accord entre ces deux corbeaux divins. Ainsi, la passion peut tout à son aise se rendre délicieuse à Óðinn à condition que son intelligence soit suffisamment active pour l'empêcher de commettre les bêtises qu'une passion débridée ne manque pas de nous faire commettre. Ce bon équilibre est confirmé par les strophes 113-114 du Hávamál où il recommande : « Avec une magicienne excellent en son art, / tu ne dormiras pas enlacé dans ses bras / car elle bloquera ainsi tes articulations... ainsi... tu voyages vers un triste sommeil. » et par la strophe 18 de Hárbarðsljóð où Óðinn se heurte à des guerrières\* mais il se vante de les avoir surpassées en ruse et peut ainsi affirmer que :

*vílda ek hjá þeim systrum sjau,*                    j'ai désiré (ou 'hésité pour' ?) sept sœurs,  
*ok hafða ek geð þeira alt ok gaman.*            et j'eus d'elles tout l'esprit et le plaisir.

Inversement, la passion semble avoir supprimé toute intelligence à Óðinn dans les strophes 98-102 du Hávamál qui décrivent son échec avec la fille de Billingr. Ceci tient à l'organisation du Hávamál où, un peu avant, à la strophe 84, il explique que les femmes sont très 'cassantes' ou 'brisantes' et son aventure avec la fille de Billingr illustre en effet comment la rusée fille de Billingr a réussi à 'briser là' avec lui. C'est en se mettant lui-même dans une position ridicule qu'il veut nous montrer combien l'accord entre passion et intelligence est important.

Le nécessaire accord entre inconscient et conscient est aussi souligné dans la s. 95 du Hávamál :

rien (d'aussi comparable à) une maladie  
pour chaque sage  
que de n'être en rien en accord avec lui-même.

Enfin, que l'archétype 'passion' soit assez semblable à un archétype 'créativité' ne doit pas étonner car créativité et passion vont de pair : les créateurs sont toujours des individus emplis de passion.

\*Le fait que ces femmes soient des 'guerrières' mérite une explication qui, d'ailleurs, nous ramènera à des archétypes, mais à ceux des hommes modernes. En relisant la version en vieux norrois de la strophe 18 du Hárbarðsljóð, je n'ai pas consulté les traductions classiques et j'ai 'lu' que les sept femmes dont il parle étaient certainement de grandes coquines et des guerrières mais certainement pas de simples 'putes' parce qu'elles avaient eu des relations sexuelles un peu hors norme. J'ai compris qu'elles étaient remuantes et sages (comme dans les traductions classiques), qu'elles n'étaient pas gentilles (et non 'obéissantes') ni loyales (et non 'fidèles'). Qu'elles se faisaient des rubans d'algues (et non 'des cordes') en bord de mer (et non 'avec du sable'), qu'elles creusaient dans les vallées des fosses (et non des 'trous') et enfin qu'Óðinn s'est montré meilleur qu'elles en planification (et non pas en 'esprit'). J'en ai conclu qu'elles étaient des

guerrières en goguette. Les traducteurs classiques font usage de l'archétype « femme qui couche égale pute » au lieu du mien : « femme qui couche, s'amuse ». Cette dernière interprétation s'accorde mieux, à mon sens, au contexte général du *Hárbarðsljóð* où *Hárbarðr* et *Þórr* sont en compétition. Que *Hárbarðr* se vante d'avoir fréquenté une sorte de lupanar ne risque pas d'impressionner *Þórr*, qui lui aussi a combattu des femmes et les a maltraitées alors que *Hárbarðr* a put se vanter d'avoir rencontré des guerrières et de leur avoir procuré du délice.

#### 4.2. L'archétype 'non-causalité et synchronicité'

Cet archétype a été introduit de façon compatible avec la science par une collaboration entre Carl Jung et Wolfgang Pauli qui a duré 28 ans jusqu'à la mort de ce dernier en 1958 (Jung est mort en 1961). Il présente une alternative à la causalité pour justifier l'existence de suites d'événements clairement corrélés mais dont la corrélation n'est pas due à une causalité commune. Ce concept a engendré une vaste littérature, mais je me contenterai ici de rappeler les résultats des deux créateurs de la non-causalité. Pour approfondir, vous pouvez consulter C. Jung et W. Pauli, « *The Interpretation of Nature and the Psyche* », Ishi Press, 2012, et, pour suivre la trace de leurs pensées, le passionnant Jung & Pauli, "Atom and Archetype," ed. Meier, 2001.

Jung a été mis sur la voie de cet archétype en observant des coïncidences troublantes qui marquent, par leur apparition, des moments particuliers qu'il qualifie de 'mystérieux'. Ces moments sont donc très exactement des '*munr*' : des moments remarquables, selon l'un des sens de ce mot. Puisque nous avons vu que *munr* appartient à l'inconscient norrois ancien, un archétype semblable à celui de Jung-Pauli, devait exister puisqu'il était nommé dans leur langage. Au moins, ce qui est intuitif dans cet archétype avait toute chance d'avoir existé.

Du fait de l'archétype passion / créativité, déjà présenté, les norrois anciens ne pouvaient pas ignorer l'importance de la causalité, en particulier pour ceux d'entre eux qu'on a appelés des sorciers/ères mais que eux nommaient des 'sages' ou des 'connaissant/e/s'. Si nous évitons de tomber dans le piège de nous croire incommensurablement plus malins que nos ancêtres, nous devons admettre que, par exemple, leurs innovations en matière de navigation qui reviennent à modifier une caractéristique d'un navire, ne se faisaient pas au moyen d'une suite d'essais et d'erreurs mais à l'aide d'une sorte de théorie de la navigation attribuant une valeur causale à certaines parties du navire.

Le *munr* est un événement isolé, significatif, qui arrive de façon inattendue, sans volonté particulière de prophétiser. Ainsi, Jung ne relie pas le fait de prophétiser à une capacité mentale spécifique à certains humains mais bien à une manifestation inattendue de l'inconscient humain.

Quand on considère les mille techniques primitives de prophétie, on se rend compte que soit les prophètes primitifs avaient une liste de 'moments remarquables', consciemment reconnus, comme l'orientation d'un vol d'oiseaux, par exemple, soit il existait des spécialistes de la prophétie, comme les pythies qui, dans un état à demi-conscient, en effet, prononçaient des augures à demi-compréhensibles. Le *munr*, pas plus que la synchronicité, ne peut être classé dans de telles catégories primitives. Enfin, les femmes spécialisées dans la prophétie, appelées des *völur* (pluriel de *völva*), utilisent certes un langage d'où le mot 'inconscience' est absent, mais enfin, comme la fameuse 'petite *völva*' de la saga d'Erik le Rouge, il n'y a de fait qu'une

différence de langage entre tous ces ‘esprits’ qui l’enveloppent et l’inconscient qu’elle ‘enveloppe’ dans son propre esprit.

Le chapitre 4 de cette saga nous présente une voyante : « *Hún var spákona og var kölluð lítilvölva.* » (Elle était une ‘femme de prophétie’ et était appelée ‘petite völva’). Avant de commencer sa séance de prophéties, « *Bað hún fá sér konur þær sem kynnu fræði það er þyrfti til seiðinn að fremja og Varðlokur heita.* » (Elle demanda qu’on lui obtienne des femmes qui connaissaient les traditions nécessaires pour promouvoir la magie (*seiðinn að fremja*) et qui s’appelaient *Varðlokur*) (*varð-loka* = gardien/ne-chant). Notez bien que je suis le conseil de Dillmann\* qui remarque l’ambiguïté de la phrase : soit les ‘femmes’, soit les ‘chants’ ou les deux à la fois, sont gardien(ne)s de la cérémonie. On trouve une chanteuse puis on réunit des femmes qui forment un cercle autour de la plateforme sur laquelle se trouve *Lítilvölva*. Quand le chant est terminé, la prophétesse remercie la chanteuse: « *Hún hafði margar náttúrur hingað sótt...* » (elle [la chanteuse] avait de nombreux ‘pouvoirs surnaturels’ ici réunis... ) ». Elle ajoute que des esprits qui s’opposaient à la divination ont été charmés par ce chant et ont accepté de répondre à ses questions. La völva, qui n’a eu aucune manifestation hystérique et qui parle de façon usuelle, dit qu’elle a senti la présence d’esprits - devenus favorables grâce au chant. Par parenthèse, notons bien qu’il ne s’agit pas de « chasser les esprits mauvais » mais de les rendre réceptifs aux questions de la völva. Finalement, dire que, sous l’influence du chant, son conscient a laissé s’exprimer des connaissances inconscientes ne serait rien d’autre qu’une rationalisation des ‘pouvoirs surnaturels’ qu’elle a consultés.

Nous pouvons aussi constater que les ‘esprits’ tout comme l’inconscient tendent au départ à s’opposer à une communication avec la conscience de la völva. Un chant traditionnel (dont hélas nous n’avons plus aucune trace) était précisément dédié à l’établissement de relations amicales entre les esprits et sa conscience. Ici encore, les anciens norrois semblent avoir été capables d’un équilibre entre le conscient et l’inconscient : leur usage de la divination s’effectuait dans le cadre d’une individuation de la völva et non d’une lutte féroce afin de plier les esprits à sa volonté.

Plusieurs se demanderont avec moi si cette rationalisation ‘à la Jung’ est vraiment nécessaire. Son seul intérêt est de nier l’existence de ‘pouvoirs surnaturels’ comme ceux dont parle la völva, ce qui concorde bien avec l’archétype chrétien qui n’accorde de pouvoirs surnaturels qu’à quelques entités définies par les Églises. En tous cas, nous constatons que l’intellect de *Lítilvölva* est tout à fait comparable à celui d’un humain moderne et que, si synchronicités il y a, celles-ci sont accueillies avec simplicité et bonne humeur

Nous voici déjà en possession de deux exemples d’individuation ne nécessitant ni folie ni guérison, mais pris en charge avec douceur par la civilisation scandinave ancienne. Cela suffirait à nous montrer le niveau élevé de spiritualité qui l’imprégnait.

**Note \*** : Dillmann F-X, « Les magiciens dans l’Islande ancienne », Uppsala 2006, p. 283-285.

### **4.3. L’archétype de la ‘conscience d’avoir conscience’ et l’introspection**

Le problème de l'introspection, c'est-à-dire d'une réflexion consciente sur soi-même, ne semble pas abordée dans le Hávamál, bien que la strophe 138, celle qui décrit l'acquisition des runes par Óðinn : le fameux « *gefínn Óðni, sjalfur sjalfum mér...* (donné à Óðinn, moi à moi-même ; souvent nommé le *sjálfsforn\**) », indique bien une forme de conscience d'une action exécutée sur soi-même. On peut voir là une forme réflexive sans grande importance ou bien, comme je l'ai fait, une indication de l'existence dans la société norroise ancienne d'une réflexion sur soi-même qui a la nature d'une vraie introspection (consciente) mais qui est également mise en action au moyen d'un archétype – c'est sa structure qui est inconsciente. Pour remarquer la nature de cette sagesse cachée, il ne suffit pas d'interpréter une seule strophe du Hávamál à la fois, mais il faut relier plusieurs strophes. En fait, on repère ces strophes assez facilement car elles sont toutes un peu obscures au bon sens de notre civilisation moderne. Malheureusement, le souci justifié des traducteurs de donner une forme compréhensible à chacune des strophes les a conduits à fournir une interprétation banale des vers difficiles à comprendre, ce qui, sauf pour le *sjalfur sjalfum mér*, a occulté la profondeur de certaines strophes du Hávamál.

Voilà une liste des strophes du Hávamál parlant de la conscience :

s. 18

Seul a conscience celui  
qui au loin voyage  
et qui, pour voyager, entreprend beaucoup,  
à quelle forme d'esprit  
conduit celui des hommes  
qui *vitandi er vits* : 'ayant conscience' (s'adresse) 'à la conscience'.

En plus de l'évidente interprétation chamanique, nous pouvons supposer que cela fait allusion au fait que voyager signifie rencontrer d'autres civilisations ce qui permet de voir comment cette civilisation étrangère juge la vôtre. Ceci fournit une méta-connaissance sur notre propre civilisation ce qui nous incite à une forme d'introspection.

Je sais bien que « qui 'ayant conscience' (s'adresse) 'à la conscience' » est loin d'être clair. Mais la traduction de Orchard, par exemple, dit simplement « c'est un homme qui a quelque sens » ce qui n'est guère plus clair et élimine toute allusion à la réflexion sur soi-même.

Il me paraît aussi utile de remarquer que Óðinn, qui pourtant n'est pas avare de reproches vis-à-vis de l'imbécillité humaine, ne traite pas de non-sage ou d'abruti ceux qui ne sont pas capables d'analyser par leur propre pensée. Il s'émerveille plutôt de l'existence de cette « forme d'esprit ».

s. 20

L'homme avide *ou* glouton  
à moins qu'il ne prenne **conscience de son esprit**  
il se mange (dévore) lui-même de désespoir;  
Souvent il (le ventre ...) arrive à faire rire  
(de) celui qui se rend auprès des sages  
le ventre (fait rire de) l'**humain stupide**.

Cette strophe semble être une simple critique de la glotonnerie, excepté qu'elle attribue à la conscience de soi un rôle central dans la lutte contre la stupidité : celui qui n'a pas « conscience

de son esprit » est déclaré être un « humain stupide ». La glotonnerie ou une avidité générale n'est qu'un indicateur d'un être incapable de « prendre conscience de son esprit ».

s. 27

L'humain non sage  
qui se rend auprès d'autres (humains)  
pour lui, le meilleur est de se taire.  
Aucun ne peut se rendre compte  
qu'il n'est capable de rien  
à moins qu'il ne s'exprime beaucoup.

Cet homme ne sait pas,  
lui qui ne sait rien,  
**(ou qu'il ne sait rien)**  
bien qu'il parle beaucoup.

Le 8<sup>ième</sup> vers est ambigu, si on choisit la version entre parenthèses (qui est aussi possible que l'autre), on lit « il ne sait pas qu'il ne sait rien » qui est une allusion à une incapacité à être conscient de son manque de conscience. Dans la mesure où la s. 20 insulte carrément celui qui n'est pas conscient de son esprit, le sens entre parenthèses et en fonte grasse m'apparaît beaucoup plus probable.

s. 63

**Demander et dire,**  
il devra (le faire) celui qui (qui veut devenir un) des sages.  
Celui qui veut être appelé sage,  
un seul (doit *ou* peut) savoir  
(et) non pas un autre ne devra (savoir),  
le peuple (entier le) sait, si trois sont (au courant) de cela.

Il ne s'agit pas strictement ici d'introspection mais de capacité à se bien comprendre afin de pouvoir 'dire' correctement aux autres. L'interprétation classique de cette strophe se focalise sur les derniers vers et voit ici seulement un conseil à se monter discret.

s. 95

La pensée seule sait ce qui  
est près du village du **cœur**,  
**il est seul(e) à lui-même dans** (le calme de ? ) **son esprit;**  
**rien** (d'aussi comparable à) **une maladie**  
pour chaque sage  
que **de n'être en rien en accord avec lui-même.**

« Être seul à soi-même dans son esprit » décrit typiquement une attitude introspective appliquée aux connaissances de son «cœur», et l'insistance sur le besoin d'être « en accord avec soi-même » peut même s'interpréter comme une sorte d'allusion (peut-être elle-même 'inconsciente') à la nécessaire individuation du sage.



Pour mémoire, après les s.138-139, qui décrivent l'acquisition des runes par Óðinn : le fameux « *gefinn Óðni, sjalfur sjalfum mér* » dont nous avons déjà parlé plus haut, et la s. 140 où il reçoit « neuf chants puissants », sa récompense est décrite de façon typiquement réursive :

s. 141

Alors, je devins véritablement créatif  
et empli de connaissances  
et je grandis et prospérai,  
**une parole, hors de ma parole,  
cherchait l'aide d'une parole.**

[textuellement : un mot cherchait un mot hors de mon mot]

**une action, hors de mon action,  
cherchait l'aide d'une action.**

Ceci décrit une forme d'introspection active, c'est-à-dire une intelligence active qui procure des connaissances utilisées pour mieux discourir et agir. Ceci peut être considéré comme un adjoind à l'archétype 'passion et créativité' que nous avons étudié en premier. Les strophes que nous venons de citer constituent alors une sorte de description consciente de la façon dont, en plus de la passion, cet archétype 'structure' la créativité.

Ma traduction commentée du Hávamál associe à chacune des strophes que nous venons de voir une longue discussion que je ne pouvais pas concevoir avant d'avoir une vue d'ensemble du poème. J'ai rédigé les parties relatives à la conscience d'avoir conscience plusieurs années après avoir cru que j'en avait fini avec le Hávamál. C'est pourquoi j'ai mis en fonte rouge ces ajouts plus tardifs pour tenter de leur donner la forme d'une 'prise de conscience de la conscience d'Óðinn'.

**Note \*** : *förn*, à ne pas confondre avec *forn* (ancien), signifiait 'sacrifice' c'est-à-dire *blót* avant la christianisation. Il est devenu depuis un équivalent de 'offrande' ou 'offrande sacrificielle' dans le cadre de la chrétienté.

#### **4.4. Le sens de la vie : archétype Jungien et archétype 'Óðhinnien'**

Dans ce paragraphe, je désire comparer un archétype 'plutôt' chrétien du sens de la vie à l'archétype 'corvidien' des deux compères d'Óðinn. Mes connaissances quant au sens de la vie pour les chrétiens ne sont certainement pas valides pour tous : elles correspondent à celles qui émanent (avec évidence et une redondance parfois lassante) des quelques livres de C. Jung que j'ai attentivement lus et des objections de Pauli à certaines hypothèses de Jung.

Ce n'est pas parce que C. Jung a inventé la notion d'archétype qu'il n'était pas soumis lui-même, et comme tout le monde, à des archétypes : il les définit comme étant inconscients et universels. Ainsi, de son propre aveu, il est inconscient de ses propres archétypes, même s'il a passé une bonne partie de sa vie à détecter lesquels de ces archétypes gouvernaient les désordres mentaux de ses patients. Mais son affirmation (souvent répétée dans ses livres) qu'ils sont immensément anciens et 'donc' universels révèle une tendance monothéiste à viser à

l'universalité. Inversement, toutes les recherches modernes sur les religions des norrois anciens révèlent leur variation dans le temps et l'espace : elles tendent à être locales et datées. Du fait de l'influence évidente de la religion sur la construction des archétypes humains, ceci contredit l'hypothèse de Jung de l'universalité de l'inconscient collectif : archétypes dont, par exemple, l'animus des femmes et l'anima des hommes, qui sont suffisamment anciens pour être crus universels. En fait, même dans ce cas, l'immanence de l'inconscient est contredite par une 'révolution' récente de l'anima provoquée par la récente vague de protestations féminines contre la brutalité des comportement de certains hommes de pouvoirs. Il s'agit de l'archétype de la femme rusée et faussement soumise qui plie devant l'homme mais ne cède pas et qui finit par le conduire par le bout du nez. Cet archétype d'anima vient visiblement d'exploser, sans doute au plus grand désarroi de nombreux mâles humains du 21<sup>ème</sup> siècle.

L'archétype ancien auquel Jung réfère est, selon l'affirmation de Jung lui-même, illustré par la fiction romanesque intitulée *Private Life of Helen of Troy* (note 1), est celui d'une femme rusée qui accepte en apparence la domination masculine mais qui, malgré une situation qui peut être périlleuse, est assez habile pour dominer le pouvoir masculin.

Tout ceci m'autorise donc à parler d'un inconscient collectif païen des norrois, différent de celui des chrétiens médiévaux qui ont balayé le paganisme dans les siècles suivant la conversion au christianisme.

Le sens que donne Jung à la vie humaine, de façon un peu simplifiée, tient en deux prescriptions.

La première est quantitative : un des buts principaux de notre vie est d'atteindre un état d'individuation dans lequel l'individu cesse de vivre en entretenant une sorte de guéguerre entre son conscient et son inconscient. Pour des raisons sociales, l'éducation parentale revient à enseigner aux enfants des archétypes rejetant toute sorte de comportements considérés comme condamnables. L'exemple canonique de ces comportements condamnables est celui de l'inceste parental qui pourtant s'exprime pourtant souvent chez les jeunes enfants. En fin de compte, il existe ainsi une batterie de comportements instinctifs (Note 2) refoulés par l'éducation des enfants. Arriver à concilier tous ces instincts refoulés et plus ou moins exigeants avec une vie sociale supportable pour la communauté à laquelle nous sommes intégrés est évidemment un problème primordial pour chacun d'entre nous. Selon Jung, la grande difficulté est que plus ces instincts sont refoulés, plus ils se manifestent de façon désordonnée et ils déséquilibrent ainsi notre santé mentale, ce qui explique la nécessité d'une individuation harmonieuse, obtenue par une collaboration entre instincts et comportement appris.

La seconde prescription est qualitative : il y a deux sortes d'individuations. L'une est celle des primitifs chez qui l'individuation se produit sans grande réflexion, simplement en suivant son instinct de préservation des punitions de la société. L'autre est celle des êtres évolués qui travaillent activement à l'amélioration de leur Soi, ou 'personnalité d'ordre supérieur' (« *supraordinate personality* ») (Note 3). L'existence de cet archétype d'une personnalité d'ordre supérieur s'accorde à celle d'un humain imparfait qui a constamment besoin de s'améliorer tant que la mort ne l'aura pas emporté.

Cette dernière prescription exige une sorte de compétition incessante avec soi-même qui me semble ne pas exister dans l'inconscient collectif des anciens norrois. En ce sens, ils seraient donc réduits à l'état d'êtres non évolués, des primitifs qui ont besoin d'être 'améliorés'. Ceci peut servir de justification à une forme de colonisation par laquelle 'on apporte la civilisation' à ces

sauvages aux critères de valeur inférieurs au nôtres. Cet argument est d'ores et déjà bien connu comme étant fallacieux car il tente de justifier toutes les horreurs commises par les divers colonisateurs dans le passé... et qui n'ont pas toutes disparu.

Mais le cas de la civilisation norroise est encore plus scandaleux, si toutefois il peut exister une hiérarchie des colonisations dans le scandaleux. En effet, l'étude des trois archétypes que nous avons déjà examinés nous a montré que la civilisation norroise ancienne prenait en compte avec douceur le besoin d'individuation de ses membres au lieu de laisser chacun d'eux se débrouiller comme c'est encore le cas dans notre civilisation. Passion et créativité, causalité et synchronicité, conscience et introspection ne sont pas des sources de discorde interne pour les membres de la civilisation norroise ancienne. Au contraire, chaque individu 'normal' de la société est équipé pour traiter en douceur ces apparentes oppositions si bien que l'individuation de chacun est aidée par le tissu social au lieu d'être, comme c'est le cas pour nous, une sorte de foire d'empoigne entre le conscient et l'inconscient. La seule composante relativement 'primitive' de cet environnement est le fait que le mot 'inconscient' est devenu le *huldufolk* : le 'peuple caché' qui ne diffère pas tant que cela de l'inconscient excepté qu'il est considéré comme extérieur à nous au lieu de prendre place à l'intérieur de chacun de nous.

Le sens de la vie norroise ancienne est bien, comme pour nous, d'atteindre l'individuation mais sans ce besoin forcené de progrès qui pousse à un incessant dépassement de nous-mêmes. On voit bien que ledit dépassement consiste à reconnaître une forme de divinité en nous-mêmes : chacun s'efforce d'accroître son degré de spiritualité et de se rapprocher autant que possible de la divinité immortelle, ce qui frise le ridicule. Inversement, chacun des norrois anciens sait qu'il va mourir et il attend sereinement la mort en sachant qu'il va devenir le dernier maillon de la longue chaîne de ses honorables ancêtres. C'est rompre cette chaîne qui est honteux et qui correspond à l'enfer chrétien, c'est-à-dire ne pas avoir mené une vie honorable et ne pas participer à la transmission de la Hamingja familiale aux plus jeunes membres de sa lignée.

La (célèbre) strophe 76 du Hávamál qui souligne ce qui donne sens à la vie des anciens norrois et...

\*\*\*\*\*

Le bétail et la richesse meurent  
les parents meurent,  
de même, nous mourons nous-mêmes,  
mais la réputation  
jamais ne meurt  
celle qu'il obtient (d'avoir été) bon (*et*  
honnête, juste, doué, célèbre).

...la strophe 77 qui parle d'un jugement qui peut être aussi une condamnation des vies mal conduites, et qui reste aussi dans les mémoires.

\*\*\*\*\*

Le bétail et la richesse meurent  
les parents meurent,  
de même, nous mourons nous-mêmes,  
et j'en sais un  
qui meurt encore moins :  
(c'est) le jugement porté sur chaque mort.

## Notes

(Note 1) Dans Archetypes & collective unconscious, p. 23, # 60, Jung donne le conseil de se référer à Private Life of Helen of Troy : « Si vous désirez savoir ce qui arrive quand l'anima se manifeste dans la société moderne, etc. ... ». téléchargeable, par exemple, à <http://gutenberg.net.au/ebooks06/0600381h.html> Cette fiction décrit l'histoire misérable d'un Ménélas qui ramène Hélène à Sparte et n'accepte pas de la mettre à mort pour adultère. Bien que

menacée de mort, Hélène se débrouille pour mettre Ménélas dans de telles situations qu'il finit par lui céder en tout.

(Note 2) « Archetypes of the collective unconscious », p. 44, # 91: « ...il existe de bonnes raisons pour supposer que les archétypes sont les images inconscientes des instincts eux-mêmes, autrement dit, qu'ils sont des patterns du comportement instinctif. »

(Note 3) « Archetypes of the collective unconscious », p. 182, # 306.

#### 4.5. L'archétype de la mort : 'draugr et haugbúi'

Cet archétype n'est pas suggéré par les noms des deux corbeaux d'Óðinn mais par le fait qu'il s'agisse de corbeaux, oiseaux renommés pour se gaver des cadavres laissés à leur disposition. Visiblement, l'usage d'une partie des norrois anciens était de dissimuler les cadavres de leurs morts car ils n'étaient pas 'vraiment' morts : il leur restait une étincelle de vie qu'il fallait soigneusement protéger. Le fait qu'ils soient encore vivants est illustré, dans *Hervarar saga ok Heiðreks*, de façon un peu comique pour nous par l'adieu de Hervör à son père Angantýr après qu'il lui ait confié son épée : elle déclare « vous tous qui habitez ici / *heilir í haugi*, [soyez] en pleine santé dans le tertre). »

Un *draugr* désigne donc ce que nous appelons un 'mort-vivant'. L'immense majorité de ces *draugar* sont restés bien sagement dans leur tertre, c'est pourquoi on les appelle aussi des *haugbúar*, les 'habitants du tertre'. Un petit nombre, au contraire, toujours des gens particulièrement méchants de leur vivant, ont semé la terreur autour d'eux. Ces cas ont reçu une énorme dose d'attention de la part des commentateurs modernes, sans doute poussés par la peur de la mort qui règne dans les esprits modernes, parmi nous. J'ai choisi d'étudier, au contraire trois sagas<sup>2</sup> qui décrivent des 'draugar calmes' si bien que les mythes qui leur sont associés accordent plus d'attention à leurs conditions de vie.

Il est clair que cet usage n'était pas universel dans la mesure où les témoignages de crémation sont nombreux eux-aussi. Il semble donc que, au moins, deux archétypes de la vie après la mort aient été en possibles au sein de la population norroise ancienne et nous ne parlerons ici que de celui qui consiste à inhumer les morts dans un tertre.

Voici huit propriétés caractéristiques des *draugar* et de leurs demeures qui constituent déjà un archétype purement descriptif (détails à <http://www.nordic-life.org/MNG/DraugarCalmes.htm>)

1. les tertres sont protégés par une force magique destinée à rejeter les importuns: glissements de terrain, tremblements de terre, flammes ou même un être plus ou moins mystérieux qui essaie d'effrayer les visiteurs.

2. Le *draugr* est assis dans le tertre et ne réagit pas immédiatement à la présence du/de la visiteur(euse). Ensuite, il protège avec acharnement le trésor avec lequel il est 'entertré'. Ce trésor est en général constitué d'une cassette pleine de pièces de métal précieux. Dans la cas de Hervör,

---

<sup>2</sup> *Hervarar saga ok Heiðreks* Ch. 4.

*Harðar saga Hólmverja* ou *Harðar saga Grímkelssonar* Ch. 15.

*Grettis saga* Ch. 18.

c'est une épée magique et elle devra menacer de maudire les *draugar* pour qu'ils finissent par s'occuper d'elle.

3. L'intérieur des tertres dégage une odeur insupportable.

4. Les *draugar* ne supportent pas la lumière et ils sont 'horribles à voir'.

5. Ils sont doués d'une force physique surprenante et ils l'utilisent sans retenue contre les voleurs de trésor.

6. Ils sont dangereux pour tous, sauf pour leurs descendants qu'ils protègent avec attention. Par exemple, Angantýr ne veut d'abord pas donner son épée magique à sa fille parce qu'il sait que cette épée, si elle repart dans le monde, va tuer son petit-fils, fils de Hervör.

7. Il arrive à certains de s'exprimer en vers scaldiques, comme Angantýr, mais il n'est pas le seul à se souvenir des règles de la poésie.

8. Quand le draugar est vaincu, il est possible qu'il quitte brutalement sa forme physique et qu'il plonge dans terre où il disparaît.

Il est évident que les sagas qui nous fournissent ces renseignements sont écrites par des chrétiens et pour des chrétiens. L'importance des influences païennes est néanmoins surprenante. Mais on peut toujours penser que, dans ces textes, des archétypes chrétiens sont infusées et qu'il faut être prudent en attribuant trop d'importance à un détail particulier. Il n'en reste pas moins que l'ensemble de ces huit traits caractéristiques de la vie après la mort résonne de façon nettement païenne : je veux dire qu'un expert pourra voir des influences chrétiennes dans chacun d'eux mais que c'est leur ensemble qui est le plus solidement païen.

Il semble cependant que les experts du domaine commencent à remettre en cause une attitude systématiquement christocentrée. Par exemple, la thèse de 2017 de Jesse Benjamin Barber, téléchargeable à <https://skemman.is/bitstream/1946/27093/1/Thesis%20Final%20Draft%20pdf.pdf>, arrive, en 50 pages d'arguments bien documentés, à ridiculiser les masses d'arguments consacrés à l'identification de l'arbre auquel est pendu Óðinn et de la croix du Christ.

En conclusion de l'archétype « le sens de la vie », nous avons vu que le sens de la vie norroise ancienne est bien, comme pour nous, d'atteindre l'individuation. Le sens de la mort est à peu près son symétrique : c'est qu'un 'esprit' individué de plus passe de l'autre côté de la barrière afin qu'aucune 'âme' de la lignée familiale ne devienne un point faible. Sinon, il risque de rompre la chaîne par sa présence entachée de de honte. Nous rencontrons une exception intéressante dans l'héroïne de *Hervarar saga ok Heiðreks* (la saga de Hervör et de Heiðrek – son fils) car Hervör aura deux fils et donnera l'épée à l'un d'eux. Celui-ci deviendra le fameux roi Heiðrekr qui tentera de tuer Óðinn avec l'épée magique. Pour sa punition, il sera honteusement assassiné par un de ses esclaves qui désirait lui voler ses richesses et l'épée. Cette mort va donc briser la chaîne héroïque de la famille, celle qui commençait avec le héros Angantýr et ses ancêtres. Elle se poursuivra en la personne de l'autre fils qui ne laissera pas de trace dans les légendes. Ainsi, Angantýr n'a pas pu, d'une part, résister à l'exigence de sa fille et, d'autre part, il sait que sa propre lignée héroïque va en conséquence s'éteindre. Il est donc presque stupéfiant que ses derniers mots pour sa fille soient néanmoins: « *Far vel, dóttir...* (Bon voyage, ma (chère) fille...) *trúa mættir*, (*mættir* = que tu aies, *trúa* = acc. de *trú* = foi, confiance : 'que tu aies la foi') *afl ok eljun...* (la force et l'endurance...) ». Il sait en effet que cette fille va couper sa propre lignée, mais son amour paternel (et sans doute sa fierté d'avoir une fille d'une telle valeur) semblent finalement compenser le chagrin qu'elle lui procure par son entêtement à vouloir assumer sa propre destinée. En effet, quand elle apprend auparavant la conséquence de sortir

l'épée du tertre, elle déclare froidement « *lítt rækik þat*, (bien peu me conduit, me concerne) *hvé synir mínir* (comment ces fils miens) *síðan deila* (alors seront concernés) ». On peut expliquer séparément l'amour (étonnant) du père pour sa fille et le désintérêt de la mère (qui mène une vie 'anormale', 'hors la loi') pour ses fils par des influences chrétiennes, mais pas les deux à la fois.

## Conclusion

Nous venons de découvrir cinq archétypes de l'inconscient des anciens norrois en utilisant principalement le fait que Huginn et Muninn étaient attachés à Óðinn. Dans ce but, nous avons examiné les divers mots du norrois ancien qui pouvaient être liés à ces noms et profité du fait que leur polysémie (indépendamment de toute étymologie) pouvait évoquer divers concepts inconsciemment reliés entre eux. En étudiant les relations de sens entre ces concepts, nous avons pu constater que certains décrivaient des comportements conscients des anciens norrois alors que d'autres façonnaient leurs pulsions instinctives. En reliant deux à deux certains des concepts de leur conscient et certains autres concepts de leur inconscient, nous avons été capables de mettre à jour cinq structures inconscientes, évidemment reliées à la personnalité d' Óðinn par l'intermédiaire de ses corbeaux divins. Notons que ces archétypes diffèrent fortement des images auxquelles Óðinn est classiquement attaché et que l'opposition psychiatrique entre le conscient et l'inconscient ne semble pas se poser pour l'ancien norrois, au moins dans sa forme la plus idéale. C'est en puisant dans certains poèmes scaldiques, et principalement dans la 'parole du Haut' (Hávamál) que nous avons pu montrer que ces images nouvelles d'Óðinn concordaient avec certaines de ses déclarations. Ces déclarations étaient un peu cachées dans un 'fouillis poétique' et donc difficiles à détecter, comme tout trésor qui se respecte.

Le travail présenté ici correspond donc à une forme d'**archéologie linguistique** faisant usage d'une interprétation linguistique naïve utilisant les images évoquées par les éléments de langage plutôt que leur différentes étymologies. Il nous semble cependant plus que possible que, dans d'autres cas, des liens linguistiques – eux aussi inconscients de tous sauf des spécialistes de l'étymologie, puissent servir aussi de 'restes archéologiques' permettant de mieux comprendre l'inconscient des civilisations dont le langage ne s'est pas perdu.



#### **4.6. Un 'pot pourri' d'archétypes**

La mythologie norroise ancienne et les sagas islandaises nous ont fourni une collection d'archétypes différents, celui du draugr étant un tel exemple. archétype du guerrier, et de la guerrière, du berserkr, du frère de sang, de la hólmganga, des trolls et des elfes des magiciens et magiciennes de l'Islande ancienne

La diversité de ces archétypes est extraordinaire, surtout pour une civilisation qui n'a pas été disséquée par les intellectuels au même titre que la civilisation grecque ou latine.